

— 142 —

## MERC'HED CAUDAN

---

Selaouet hol, hac a clewfet  
 Eur zòn a newez gomposet ;  
 Eur zòn a newez gomposet,  
 Da verc'hed Caudan ez eo grèt.

A zo grèt da verc'hed Caudan,  
 'Ia gant leaz dous d'ann Oriant ;  
 E-mant eno a ru da ru :  
 — Dimezell, ha leas ho pô-c'hu ?

Goerzet eo al leas a-la-fin,  
 Et eo ar merc'hed d'efa gwin :  
 Eun escod gwin ho deus efet,  
 Arc'hant da baëa n'ho deus ket.

Pa 'c'h a 'r verc'h-henan d'he sacodou,  
 Na gave diner nemed daou :  
 Ar merc'hed comans da oelo,  
 Hac ann hostiz d'ho diwisko:

Hac ar manac'h a zeu en ti :  
 — Merc'hed Caudan, petra faot d'ac'h-c'hui ?  
 — Eun escod gwin ho deus efet,  
 Arc'hant da baëa n'ho deus ket.

Hac ar manac'h a ieas d'he zac'h,  
 Paeo 'n escod, ha paeo iac'h.  
 Eur guele-noz oa 'n tal ann tân,  
 Lec'h m'hen eus grèt tri mabbihan.

— Heman vô roue, eun-all pab,  
 Eun all vô henvel euz he dad.  
 Ar merc'hed a zo gwillioudet,  
 D'ann hospital ez int casset.

D'ann ti public eo èt ar merc'hed,  
 Da lavaret d'ar soudarded :  
 — Arruët kement ma carfet,  
 Aman hol vefet servijet !

— 143 —

## LES FILLES DE CAUDAN

Écoutez tous, et vous entendrez  
Une chanson nouvellement composée ;  
Une chanson nouvellement composée :  
Aux filles de Caudan elle est faite ;  
Qui est faite aux filles de Caudan,  
Lesquelles vont avec du lait doux à Lorient ;  
Elles sont là de rue en rue :  
— Demoiselle, du lait aurez-vous ?

Vendu est le lait, à la fin,  
Sont allées les filles boire du vin ;  
Un *écot* de vin elles ont bu,  
De l'argent pour payer elles n'ont pas.

Quand va la fille aînée à ses poches,  
Elle ne trouve deniers que deux.  
Les filles de se mettre à pleurer,  
Et l'aubergiste de les déshabiller.

Et le moine entre dans la maison :  
— Filles de Caudan, que vous faut-il ?  
— Un *écot* de vin elles ont bu,  
De l'argent pour payer elles n'ont pas.

Et le moine alla à sa besace,  
Paya l'*écot*, et paya net.  
Un lit de nuit était près de l'âtre,  
Où il a fait trois petits fils.

— Celui-ci sera roi, un autre pape,  
Un autre sera semblable à son père.  
Les filles sont accouchées,  
A l'hôpital on les a portées.

A la maison publique sont allées les filles,  
Dire aux soldats :  
— Arrivez, aussi nombreux que vous voudrez,  
Ici tous vous serez servis.

— 144 —

Mar fell d'ac'h-chui breman clewet  
 Piou 'n eus ar zon-mia composet,  
 Eo eur vandenn kemenerrienn,  
 O wriad indan eun derwenn ;

Faot n'ho doa leaz d'ho merenn,  
 Rac n' ho doa bet nemed soubenn.  
 Merc'hed coant Caudan a fache,  
 O clewet canan ar zon-me.

Bezef drouc gant neb a garo,  
 Grêt eo ar zon, canef vezo,  
 Scrivet eo d'imb war baper gwenn,  
 Ni hi c'hano, war bouez hon penn.

Canef gant Perrine JORGELIN.

---

## GROEG PERSON DUAULT

---

Eur valis vraz hac eun ankenn  
 A zo etre ar vèleïenn,

'Baoue m' eo lanset ann decret  
 A rencont caout peb a vroeg.

Permeti 'ra ann Nation  
 Hen dô ar person eun itron ;

Ia, ken gwir ha ma lavaran,  
 M'hen dô 'r Person Mariannan.

Mariannan, ar feumeulenn,  
 C'hui a zougo ar zoutaenn ;

Labour ho pô, Mariannan,  
 Da gerc'had dour ha da gannan,

Da wale'hi ar pec'het mignon  
 A zo anjandret 'n ho calon !

— 145 —

S'il vous importe maintenant d'ouïr  
 Par qui fut cette chanson composée,  
 C'est par un groupe de tailleurs,  
 En train de coudre, sous un chêne,  
 Faute de n'avoir eu du lait, à leur goûter,  
 Car ils n'avaient eu que de la soupe.  
 Les jolies filles de Caudan se fâchaient,  
 En entendant chanter cette chanson.  
 Soit furieux qui voudra,  
 Faite est la chanson, chantée elle sera ;  
 Ou nous l'a écrite sur du papier blanc,  
 Nous la chanterons à tue-tête.

Chantée par Perrine JORGELIN.

## LA FEMME DU RECTEUR DE DUVAULT <sup>1</sup>

Une grande colère et une (grande) angoisse  
 Se sont déchainées parmi les prêtres,  
 Depuis qu'a été promulgué le décret  
 Qui les oblige à avoir chacun leur femme.  
 La nation permet  
 Que le recteur ait une dame ;  
 Oui, aussi vrai que je le dis,  
 Que le recteur ait (sa) Marie-Anne.  
 Marie-Anne, la femme,  
 C'est vous qui porterez la soutane ;  
 Vous aurez (rude) besogne, Marie-Anne,  
 A aller chercher de l'eau et à lessiver,  
 Pour laver le péché mignon,  
 Qui a été engendré dans votre cœur !

<sup>1</sup> M. Falcher, curé de Duault, en 1793.